En définitive, les oublis et les partis pris bibliographiques de son livre font sens. Si l'on veut être positif, ils ont l'avantage de montrer en creux que s'est constituée, depuis vingt ou trente ans, en Europe et de par le monde, une communauté émergente de chercheurs qui travaillent sur la folie et la psychiatrie, après Foucault, pas forcément dans son sillage, mais encore moins dans celui de Claude Quétel. Qu'ils soient ou non médecins, ces chercheurs explorent d'autres sources, ils proposent d'autres récits et d'autres analyses, et ils le font la plupart du temps avec les outils des sciences sociales. Sans doute les lecteurs de *Gesnerus* sont-ils bien placés pour le savoir. Mais on peut regretter que ceux de *l'Histoire de la folie de l'Antiquité à nos jours* n'en soient pas informés, et qu'on ne leur donne à lire, sous couvert de synthèse, qu'une histoire et une bibliographie arrêtées, en tous les sens de ce mot.

Jacqueline Carroy, Paris (F)

Quêtes de santé: Entre soins médicaux et guérisons spirituelles. Sous la direction de Nicola Durisch Gauthier, Ilario Rossi, Jörg Stolz. Genève, Labor et Fides, 2007. 140 p. (Religions et Modernités 2). Fr. 35.-. ISBN 978-2-830-91217-3.

Cet ouvrage collectif est issu d'un colloque tenu à l'Université de Genève en 2006, sous l'impulsion du Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC). Cette fondation de droit privé vise à fournir des informations neutres sur les activités des groupements à caractère religieux, spirituel ou ésotérique. Partant du constat d'une séparation croissante entre médecine et religion au cours du processus de modernisation, l'ouvrage vise à «explorer les formes actuelles de cohabitation entre religions, spiritualités et médecines» (p. 7sq.). L'introduction constate en effet le renouveau des valeurs morales et religieuses, lequel s'ancre en particulier dans les rapports au corps et à la santé. Organisé autour d'une dizaine de contributions apportant différents éclairages disciplinaires, l'ouvrage est principalement centré sur la Suisse, néanmoins les réflexions rassemblées sont jugées pertinentes au-delà des frontières helvétiques.

Ilario Rossi examine les transformations sociales ayant progressivement mis en cause la toute-puissance de la médecine académique, centrée sur la réalité matérielle du corps et la biologie et rejetant toute référence au religieux et à la spiritualité autour de la santé et de la maladie. Or, l'élargissement progressif des préoccupations de santé – allant de la prise en charge des pathologies à la promotion de la santé et la réduction des risques – favorise de plus en plus des quêtes plurielles, surtout dès lors que le patient est placé au centre de la prise en charge. Bertrand Kiefer relève quant à lui que tant la médecine scientifique que les médecines complémentaires alimentent un idéal de «toute-puissance» face à la maladie. Cet idéal trouve facilement un écho au sein de la population, car la nécessité de trouver un sens à la maladie et la nostalgie du croire entrouvrent largement la porte au religieux. Dans une perspective historique, Thomas Sandoz relativise la nouveauté du débat et dénonce le manque de modération des discours, qui oscillent souvent entre déni et éloge immodérés. Ces rivalités, entre médecine orthodoxe et médecines alternatives mais aussi entre les médecines complémentaires elles-mêmes, visent d'ailleurs à asseoir leurs légitimités respectives.

L'analyse du marché de la guérison proposée par Nicole Durisch Gauthier relève le foisonnement actuel des techniques thérapeutiques. Les demandes du public relatives à cette offre mettent en avant la question centrale de la frontière entre méde-

cine et religion, une séparation qui s'avère fluctuante et difficile à marquer. Selon elle, l'intérêt du public pour le spirituel s'organise principalement autour de l'expérience personnelle et de la quête de sens et refuse la soumission à des institutions religieuses. Jörg Stolz propose une étude de cas portant sur l'observation d'un atelier de guérison, processus qui apparaît en décalage avec la vision du monde moderne et scientifique. La mise en évidence des techniques et règles spécifiques (préparation corporelle, mentale et spirituelle, recours à des témoignages) utilisées par le guérisseur lui permet de montrer comment les guérisons émergent d'un jeu social. Véronique Altglas quant à elle examine le mouvement néo-oriental Siddha Yoga et l'intersection entre thérapies post-psychanalytiques et religions asiatiques. A travers l'analyse des parcours de deux participants à des thérapies collectives, elle suggère que ce mouvement leur permet de répondre à un impératif d'auto-perfectionnement, ceci de manière plus autonome que dans le cadre d'un suivi psychiatrique.

Françoise Bellanger analyse le statut des pratiques complémentaires dans la nouvelle loi sanitaire genevoise adoptée en 2006. En soumettant tous les professionnels de la santé à l'obtention d'une autorisation de pratique, la loi vise en effet à encadrer les pratiques alternatives en surveillant les dangers pour la santé, les abus financiers, les infractions à la législation sur la santé et le risque d'endoctrinement des patients. L'évolution, au niveau fédéral, de la prise en charge des médecines complémentaires par l'assurance-maladie est analysée par Béatrice Despland. Rendant compte des tergiversations des autorités face au remboursement de cinq médecines complémentaires, initialement adopté en 1999 puis annulé en 2005, elle souligne combien le repli sur la médecine scientifique ainsi opéré apparaît en décalage avec les demandes du public.

Dans un texte conclusif, Jean Benoist revient sur cette idée si moderne du salut par le corps et souligne combien nombre de pratiques actuelles mettent directement en confrontation deux ordres de rationalité, l'un articulé à la médecine et l'autre à la religion. Il se félicite néanmoins du fait qu'un rapprochement progressif s'observe et qu'ainsi, la mise en commun d'une technique et d'une symbolique devienne possible autour de la santé et de la maladie.

A travers les différents angles disciplinaires convoqués, cet ouvrage apporte une synthèse précieuse sur une thématique d'actualité. Une systématisation des dénominations utilisées (pour les deux grandes familles de pratiques de soins) aurait certes été utile. Les nombreux publics interpellés par la diversité des quêtes de santé y trouveront néanmoins sans conteste matière à réflexion.

Claudine Burton-Jeangros, Genève

Rieder, Philip: **Anatomie d'une institution médicale**. La Faculté de médecine de Genève (1876–1920), [Lausanne & Genève], BHMS et Médecine & Hygiène, (Bibliothèque d'Histoire de la Médecine et de la Santé), 2009. 391 p. Ill. € 47.–. ISBN 978-2-9700536-3-7.

L'ouvrage de Philip Rieder sur les premières années de la Faculté de médecine de Genève est un livre comme on aimerait en lire plus souvent: une monographie débarrassée de ses mythes fondateurs, dans une approche micro-historique certes minutieuse, mais jamais ennuyeuse. L'auteur adopte un découpage principalement chro-